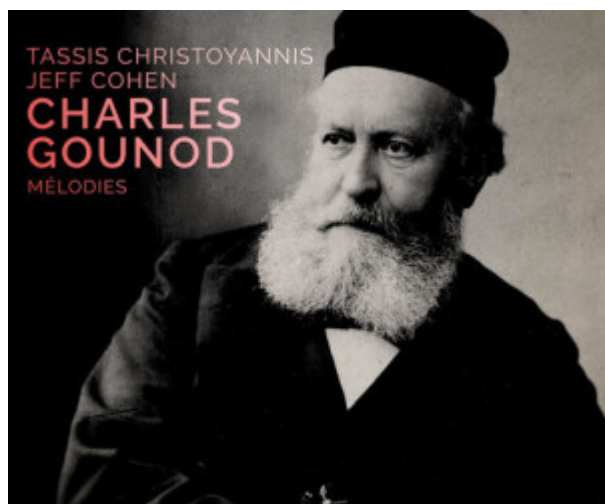


CD, critique. GOUNOD : mélodies. Tassis Chrystoyannis, baryton / Jeff Cohen, piano – 1 cd APARTE

CD, critique. GOUNOD : mélodies. Tassis Chrystoyannis, baryton / Jeff Cohen, piano – 1 cd APARTE. Baryton mordant et souple, d'une diction flexible et détaillée, précise et nuancée, **Tassis Chrystoyannis** a construit pas à pas une solide carrière d'interprète qui sur les planches est complétée par un réel talent d'acteur : classiquenews en a témoigné dans les dernières productions présentées à l'Opéra de Tours chez Puccini (Il Tabarro) ou chez Mozart (superbe et électrique Don Giovanni). En diseur, le chanteur relève les défis de la prosodie et de l'articulation du français avec la même intelligence propice, dévoilant non sans légitimité, le génie du Gounod mélodiste. Or celui ci demeure méconnu, il a pourtant laissé plus de 120 titres dont le tiers en ... anglais (composées lors de son exil entre 1870 et 1874 à Londres, après la chute du Second Empire ; et ici, représentées par les 3 mémorables : Maid of Athens, Good night, Sweet baby, sleep...).



Le génie du Gounod mélodiste enfin révélé



De Berlioz et ses Nuits d'été, on retrouve d'ailleurs le poème de Théophile Gautier : « Ma belle amie est morte », mis en musique par Gounod, en ouverture de ce fabuleux programme, d'autant mieux convaincant, qu'il est chanté par un homme, versus une femme chez Berlioz. Complétant l'évolution du genre

avant Fauré et Massenet, Ravel et Debussy, les mélodies de Gounod offrent une attention spécifique aux textes poétiques et à la ligne du piano, de moins en moins accompagnateur et plutôt complice et partenaire du chant inspiré. Le timbre du baryton éclaire de l'intérieur chaque poème, avec une acuité de sculpteur ; une aisance et une certitude détaillée qui indique aussi sa sensibilité de peintre, soucieux du caractère comme de la couleur de chaque séquence poétique. Un tel métier s'est accompli et enrichi au cours de ses précédents programmes de mélodies françaises dédiés à Lalo, de la Tombelle, Félicien David sans omettre Benjamin Godard. Avec Gounod, la suavité lumineuse et ce mordant linguistique sont ciselés avec davantage encore de suggestion nuancée (comme de flexibilité, passages en voix mixte comme en voix de tête). Un travail d'orfèvre qui sauve enfin notre connaissance encore si confidentielle de l'histoire de la mélodie française romantique.



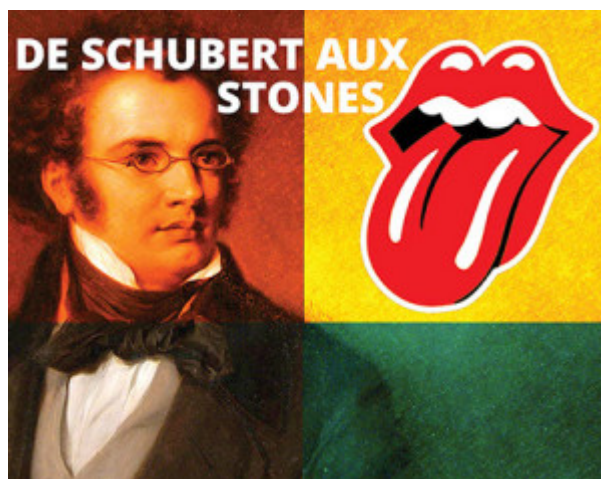
Au clavier, **Jeff Cohen**, alerte, précis, et lui aussi nuancé, déployant mille nuances entre le forte et le piano, indique ce Gounod, précurseur de Fauré, vrai poète de l'élégance rentrée et de la pudeur orfèvrée. Superbe récital. Voilà n bien

bel ouvrage qui comble notre méconnaissance du Gounod mélodiste, tout en enrichissant le catalogue des éditions majeures du Bicentenaire GOUNOD 2018

CD, critique. GOUNOD : mélodies. Tassis Christoyannis, baryton / Jeff Cohen, piano – 1 cd APARTE – durée : 1h20mn – enregistré en dec 2017.

CANADA, festival Classica, les 5,8,10 juin 2018

CANADA, festival Classica, les 5,8,10 juin 2018. Ce dernier week end des 1er-3 Juin a marqué un temps fort pour cette 8ème édition du festival Classica, soit 3 jours de célébrations festives et populaires, ponctuées de concerts en plein air (spectaculaire soirée rock



symphonique samedi 2 juin, dédiée aux Rolling stones), rue gourmande, espaces hifi, scène réservée aux jeunes talents, et aux très jeunes chanteurs et instrumentistes, sans omettre les multiples concerts dans 3 églises de Saint-lambert, jolie bourgade de la rive sud de Montreal. Il faut désormais vivre dans son coeur de ville, le grand weekend musical à Saint Lambert pour ressentir le frisson le plus authentique, celui qui accorde classique et partage, offert au plus grand nombre. Sous un soleil caniculaire de fin d'été, les festivaliers ont répondu présent, pendant les 3 journées, confirmant raisonnablement que le cap des **70 000 spectateurs cette année** était naturellement atteint. Concrètement Classica est bien devenu le plus grand festival classique du Canada , premier

jalon et arche inaugurale du cycle des grands rvs de l'été.

Le festival de la rive sud poursuit son cours jusqu'au 16 juin prochain, démontrant aussi qu'il ne cesse désormais de s'étendre encore sur le territoire de la Monterege, proposant pour sa nouvelle semaine plusieurs concerts en region (les fameux concerts satellites).

**3 temps forts
Festival Classica 2018**

mardi 5 juin, 19h

Eglise Sainte-Famille de Boucherville

MUSIQUE SACREE : Mozart (Messe du couronnement)

Neukomm (Résurrection du Christ)

Concert originellement dirigé par Jean-Claude Malgoire qui nous a quitté en avril dernier. Hommage au maestro français subitement décédé.

vendredi 8 juin, 19h

Paroisse de Saint-Bruno de Montarville

PELLEAS ET MELISANDE de Claude Debussy

version de concert

Solistes : Guillaume Andrieux (Pelléas), Samantha Louis-Jean (Mélisande), Alain Buet (Golaud), Frédéric Caton (Arkel),

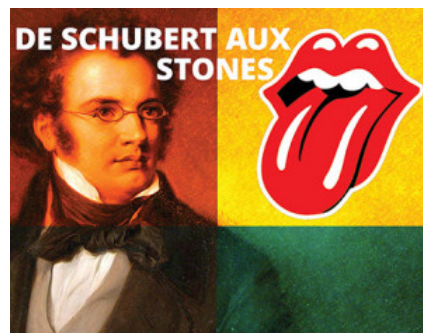
Caroline Gélinas (Geneviève), Rosalie Lane Lépine (Yniold) et Martin Dagenais (Médecin). L'Orchestre de la Francophonie, le chœur La Petite Bande de Montréal et les solistes seront sous la direction de Jean-Philippe Tremblay. Production **reprise le 29 juillet 2018 dans le cadre du festival d'opéra de Québec.**

dimanche 10 juin 2018, 16h

Saint-Andrew's Presbyterian Church, Saint-Lambert

2è récital-concours international de mélodies françaises

Dans le cadre de ce 2e récital éliminatoire, cinq finalistes chanteront un cycle de mélodies et se partageront 30 000 \$ en bourses. Venez entendre les meilleurs interprètes nationaux et internationaux dans ce subtil répertoire mêlant poésie et art lyrique. Ce concours est ouvert, sans restriction d'âge, aux artistes émergents, mais aussi aux artistes établis. Soyez au cœur de l'émotion et participez directement sur place à la notation des lauréats. Le vote du public compte autant que le jugement du jury. Place ce dimanche à la vérité émotionnelle et à la beauté de l'instant présent.



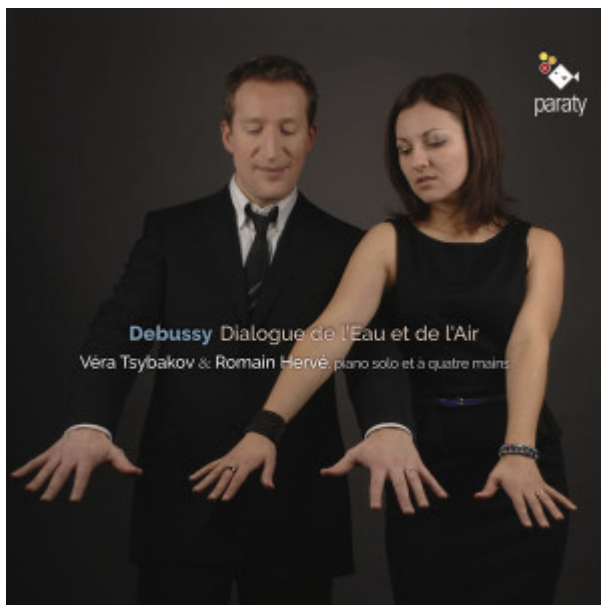
BILLETTERIE

Pass familial : 185 dollars / accès gratuit à tous les

concerts 2018
(sous conditions)
Billets et passeports
450 912 0868 poste 101
festivalclassica.com

Toutes les infos, modalités de réservation, programme complet
sur [le site du festival CLASSICA : www.festivalclassica.com](http://www.festivalclassica.com)

CD, focus : DEBUSSY. Dialogue de l'Eau et de l'Air. Véra Tsybakov, Romain Hervé, piano (1 cd PARATY 2018 / 118166)



CD, focus : DEBUSSY. Dialogue de l'Eau et de l'Air. Véra Tsybakov, Romain Hervé, piano (1 cd PARATY 2018 / 118166). Classiquenews aime ce ... « Dialogue de l'Eau et de l'air... » Pour commémorer le centenaire Debussy 2018, deux pianistes, couple à la ville, - **Véra Tsybakov et Romain Hervé** - , fusionnent et rendent conciliables deux éléments

naturels dont ils font une équation évocatrice et poétique à 2 et à 4 mains. L'Eau, l'Air sont étrangement matières consistantes dans le tissu raffinée, évanescent, suspendu, réalisé par Claude Debussy. En fil rouge, les deux interprètes alternent à travers une nouvelle mosaïque de pièces mises en

dialogue : Reflets dans l'eau, Jardins sous la pluie, La cathédrale engloutie, enfin Ondine pour elle ; Voiles, Le vent dans la plaine, Ce qu'a vu le vent d'Ouest, les sons et les parfums tournent dans l'air du soir pour lui. Pour elle, une élégance liquide et océane ; pour lui, un sens de la narration et de la pulsion... aérien.

Puis comme un rituel accompli, préparé par l'alternance qui a précédé, les 2 mains font quatre fées agissantes, évocatrices d'En bateau, surtout « **Pour invoquer Pan, dieu du vent d'été...** » et clou et aboutissement de la démarche, la fameuse version à 4 mains de **La mer**, où s'électrissent l'eau, le vent, l'écume et la mer... Poète, Debussy l'est incontestablement. Les chemins de traverse et les flux recomposés, qu'empruntent et défendent les deux claviéristes captivent et enchantent d'un bout à l'autre de ce programme à la fois opportun et original.

[LIRE notre grand dossier DEBUSSY 2018](#)

CD, focus : DEBUSSY. Dialogue de l'Eau et de l'Air. Véra Tsybakov, Romain Hervé, piano (1 cd PARATY 2018 / 118166). Classiquenews aime ce ... « Dialogue de l'Eau et de l'air... » – Parution : mai 2018. A paraître aussi chez PARATY : récital Claude Debussy par la pianiste **Véronique BONNECAZE**, automne-hiver 2018. Prochain reportage vidéo et teaser sur CLASSIQUENEWS.COM

CD BERNSTEIN 2018. Bilan sur les dernières parutions

discographiques éditées à l'occasion du centenaire Leonard Bernstein 2018.

BERNSTEIN 2018. Bilan sur les dernières parutions discographiques éditées à l'occasion du centenaire Leonard Bernstein 2018.



Coffret **The sound of Leonard Bernstein** (3 cd Warner classics). Même s'il paraît bien sur la couverture en de nombreuses occurrences dans le livret (succint) qui accompagne le triple coffret, Bernstein est ici le compositeur (et non le chef), interprété par ses confrères maestros (Rattle, Prévin, Sado, Tilson Thomas...). Les cd 1 et 3 suscitent notre

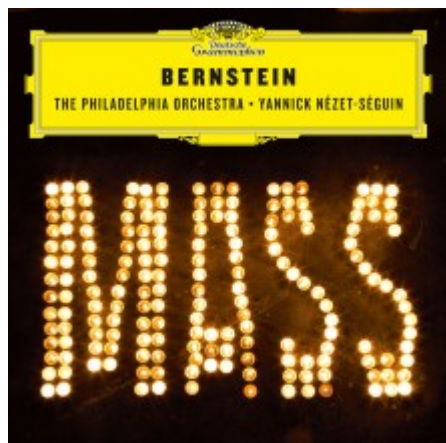
enthousiasme : au sommaire du **premier cd**, l'ébourrifiante ouverture de **Candide** par les britanniques déboutonnés, ivres de fanfaronade (le smusiicens du LSO London Symphony Orchestra, sous la baguette nerveuse, ronflante d'André Prévin. Puis, la narration plus électrique encore de « **Facsimile** », partition fleuve, par ses contrastes cultivés avec soin par un Bernstein, demiurge capable de tout : parfois grave, rien que virtuose, le piano sourd et agile dialogue sans réel dessein avec un orchestre suractif, parfois bavard et pompeux : du pur Bernstein (Wayne Marshall, piano, avec

Paavo Järvi et le City of Birmingham SO) : peu profonde, hyperactive, la partition tient ses défis, ceux d'une page orchestralement dansante et vivace, idéale pour sa destination chorégraphique. Immersion dans l'univers déjanté et rétro américain, l'ouverture de Wonderful Town par la fanfare du Birmingham contemporary Music Group, électrisé par Rattle (page 19 : onctuosité, bavardage et surenchère expressive proche de l'hystérie...). Plus intéressant encore « **Prelude, fugue et Riffs** », improvisation jazzy pour clarinette et piano avec ensemble de jazz (Paavo Järvi) : porté par une urgence et une tension rythmique qui semble brûler les musiciens de l'orchestre... l'ensemble alterne crépitements et langueur sirupeuse dans lequel la sublime clarinette, velours et ligne ondulante de Sabine Meyer apporte une nonchalance enchantée.

CD3 : le fleuron de la dernière galette demeure la **Symphonie Kaddish (1963, révisée en 1977)** qui porte les questionnements intérieurs du Bernstein fervent, celui que taraude l'identité juive et la notion de sens et de direction de la prière. Comme MASS, l'opus est une libre et très personnelle proposition spirituelle (plus que sacrée et religieuse) selon la sensibilité polymorphe et toujours inquiète de Bernstein. Du reste, sous couvert de personnalité, l'oeuvre n'en manque pas, mais surligné par la voix régulière du récitant, elle confine parfois au bavardage (défaut à peine réparé avec sa révision de 1977 où Bernstein coupe nombre de paroles et de texte pour davantage d'unité et d'intensité sans dilution, cette fois pour un récitant homme ou une récitante femme / en 2003, une nouvelle version du texte Dialogue avec Dieu du poète Samuel Pisar, sollicité par Bernstein avant sa mort, est créée). La tension qu'entretiennent le chœur et les cuivres, résonne du contexte de guerre froide propre aux années 1960 : la menace nucléaire est omniprésente dans les titres de l'actualité déjà hystérique et catastrophiste. Bernstein a milité contre le nucléaire (marche de Washington, mars 1962). Elle réactive l'ombre du grand satan fasciste et antisémite : l'anéantissement étant un thème récurrent chez Bernstein. Mais le compositeur dans les textes récités ici, cite aussi sa

propre relation contradictoire au père ; lien du fils à Dieu, pressions, incompréhension, conflits propre à toute famille et qui s'adoucissent avec le temps et le vieillissement de l'un et l'autre.

La partition est une commande de la fondation Koussevitsky, pour Charles Munch alors directeur du Symphonique de Boston. Au final, le compositeur alors chef du Philharmonique de New York, écrit lui-même le texte inspiré par le kaddish, hymne hébraïque de louange à Dieu, récité dans les cours religieux des Synagogues mais aussi au moment des funérailles, car c'est aussi la prière des endeuillés. Ce qu'exprime parfaitement le texte de la soprano (kaddish l'istesso tempo / page 2), véritable instant de pacification suspendue. Bernstein dépose dans cette oeuvre touchante et sincère, sa propre profession de foi pour un monde réconcilié, pour des hommes redevenus humains, c'est à dire prêts à aimer et non se battre. Fraternité plutôt que violence et destruction. Le Finale, aux cordes suintantes, âpres, d'une spiritualité creusée à la manière d'un Mahler, grand modèle pour Bernstein le chef, conclut dans l'inquiétude voire l'angoisse cette ample réflexion sur le devenir et l'identité humaine. Il y a certes des éclairs et nuées lumineuses, ascensionnelles, mais l'urgence et l'activité menacée de l'orchestre et des chœurs en fin de parcours, indiquent l'ombre du déclin, inéluctable, inexorable... Avec des solistes d'une aura planétaire, tels que Yehudi Menuhin en récitant (!), et surtout le soprano cristallin, humain de Karita Mattila (sublime), l'oeuvre symphonique créée en 1963, ne pouvait ainsi à Paris en 1977 (Philhar de Radio France dirigé par Yutaka Sado), de meilleurs interprètes.



MASS (Nézet-Séguin, 2 cd Deutsche Grammophon, 2017).



C'est une partition éclectique, expérimentale, déjantée, foncièrement populaire d'un Bernstein plus inclassable que jamais. **MASS** est une partition unique, délirante, provocatrice voire déjantée dont la

forme pluridisciplinaire associant chœur, solistes, danseurs, orchestre classique et guitare électrique, renseigne évidemment sur le génie généreux, gourmand et gourmet d'un Bernstein qui fusionne populaire et savant. Les textes sont empruntés à l'ordinaire de la messe en latin, et par Bernstein et l'auteur pour Broadway Stephen Schwartz. La commande en revient à Jacqueline Kennedy, le 8 septembre 1971 pour l'inauguration à Washington du John F. Kennedy Center for the Performing Arts. Conspuée, dénigrée par les critique américains, l'oeuvre attend toujours une juste évaluation quand le public l'a toujours apprécié, sensible à son accessibilité polymorphe, son entrain, ses ruptures et ses rythmes contrastés. Le noble, le populaire : Bernstein gomme les rites, repousse les frontières, réinvente l'idée même d'une messe, célébration, transe collective. Une prière pour le vivre ensemble, pour toutes les époques. L'architecture de l'oeuvre, ample fresque sociale et collective résonne des heurts et dysfonctionnements des sociétés humaines : les dissonances, les tensions et les cris, les confrontations sur scène entre les divers groupes en présence illustrent ce chaos qui menace en permanence l'ordre du monde...

Ainsi Bernstein organise sa Messe atypique autour d'un Celebrant, d'un chœur adulte et d'un chœur d'enfants, de

chanteurs populaires (Street singers), véritables acteurs qui interpellent, animent, rythment le déroulement de ce rituel collectif, quand il est mise en scène (ce que souhaitait aussi Bernstein).

Yannick Nézet Séguin a la verve et la tension nécessaires pour réussir une lecture unitaire malgré la menace de dispersion. Tout converge après des épisodes chaotiques vers cette fin de réconciliation fraternelle (ultime « Sing God a Secret Song ») en dépit des oppositions et conflits exposés précédemment.

Vivant, palpitant, naviguant entre oratorio sérieux, transe populaire collective, panache et délire du Music Hall et de la variété, le chef laisse toute sa place au fond critique de l'oeuvre. Mass interroge le sens de la messe, la place de Dieu, la destinée et le sens de l'humanité.

La vision suit l'inéluctable fin qu'a conçue le compositeur, celle d'une paix salvatrice : «The Mass is ended; go in peace » . La Messe est finie, allez en paix.

Chanteurs engagés, orchestre versatile, expressif, le chef saisit la singularité d'une pièce orchestrale et dramatique, spectaculaire, et pourtant intime. Voilà un bien bel hommage à Leonard Bernstein qui aurait eu cent ans : le 25 août 2018. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

LIRE notre présentation de **MASS de Bernstein** :

<http://www.classiquenews.com/paris-la-philharmonie-affiche-mass-loratorio-dejante-de-bernstein/>

AGENDA

L'Orchestre National de Lille affiche l'oeuvre inclassable du compositeur américain les 29 et 30 juin 2018 : concert événement qui clôt la saison 2017-2018 de l'ONL et demeure le temps fort de l'année Bernstein en France

LILLE, MASS de Leonard Bernstein
Vendredi 29 (20h) et Samedi 30 juin 2018 (18h30)

Lille, Nouveau Siècle
Récitant, chœur et ensembles
Orchestre National de Lille



Alexandre Bloch, direction

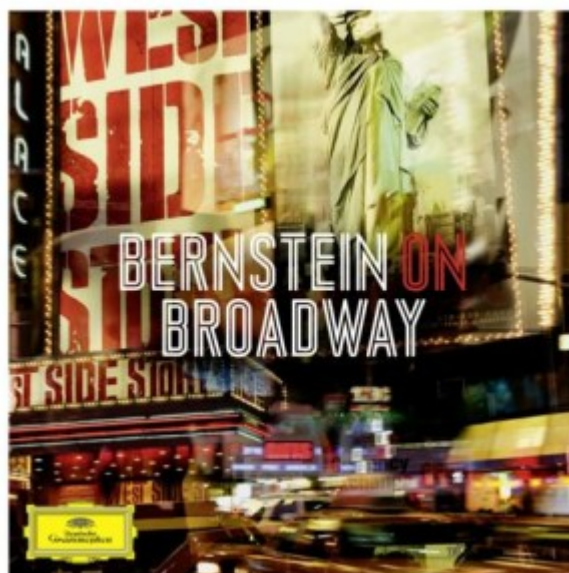
Pour clore sa saison 2017-2018, l'Orchestre National de Lille
réalise Mass de Bernstein,
oeuvre hors normes, au format instrumental, textuel,
référentiel unique en son genre.
Une partition inclassable à la mesure du génie délirant,
poétique de son auteur...

[RESERVEZ](#)



BERNSTEIN ON BROADWAY (1 cd DG Deutsche Grammophon).

Le CLIC s'impose pour cet unique cd qui fait une éloquente et irrésistible entrée en matière au génie mélodique du Bernstein capable de renouveler le musical de Broadway et donc revivifier l'écriture dramatique américaine. Outre **West Side Story** par Bernstein, version



1982, opératique, absolue, désormais légendaire (avec José Carreras / Te Kanawa, Horne, et Tatiana Troyanos), saluons les extraits de autres absolus, d'une facétie subtile et délirante : **ON THE TOWN**, avec les excellents et pétillants (Tyne Daly / Kurt Ollmann), l'ineffable tragédienne larmoyante (« Carried away » par la sublime Frederica von Stade dans un emploi où elle excelle) ; citons aussi « Lucky to be me » par Thomas Hampson, noble et amoureux : le pétaradant et collectif (Ya got me et son orchestration sublimant un mambo endiablé ; version Michael Tilson Thomas et le LSO). Enfin la version royale de **CANDIDE** par Bernstein lui-même et les impeccables Niccolai Gedda (d'une finesse savoureuse dans ce jeu entre frivolité et profondeur), June Anderson (son « Glitter and be gay », est à jamais inusable), sans omettre Christa Ludwig (« I am easily assimilated », parodie d'accent latino à la clé). Le cd en 18 plages réunit de sublimes pages, l'essentiel d'un Bernstein délicat, raffiné, facétieux, voire fanfaronnant : vrai génie du théâtre déjanté, poétique, délirant. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

LIRE aussi [notre grand dossier BERNSTEIN 2018](#), avec l'intégrale des oeuvres de Bernstein édité par Deutsche Grammophon, élu coffret événement de l'année BERNSTEIN par la Rédaction de classiquenews ...

CD, COFFRETS



CD, coffret. LEONARD BERNSTEIN : THE COMPLETE RECORDINGS ON DEUTSCHE GRAMMOPHON & DECCA.



C'est un monstre devenu sacré parmi les chefs d'orchestre et compositeurs du 20^e siècle qui ont indiscutablement compté ; **Leonard Bernstein** a marqué la scène musicale de son temps comme peu d'autres musiciens, en particulier dans la seconde moitié du siècle : il aura contribué comme chef, entre autres à la révélation des symphonies de Gustav Mahler (à la suite de Bruno Walter) ; comme pédagogue inspiré, il sait sensibiliser un très vaste public, dont les jeunes générations, en dirigeant le **Symphony of the Air Orchestra** à la télévision lors de la célèbre série d'émissions **Omnibus**. Ainsi de 1958 à 1972, il présente les Young People's Concerts permettant la compréhension de la musique classique, en particulier symphonique à une très vaste

audience... ; comme compositeur, touchant à tous les genres, en particulier à l'écriture lyrique, Bernstein aura en 1957, révolutionné et renouveler considérablement le genre de la comédie musicale, avec une tendresse et un esprit tragique peu communs (West Side Story, au souffle légendaire et au succès planétaire)... L'année suivante dès 1958 et jusqu'en 1969, Bernstein acquiert un statut de légende de la baguette en devenant directeur musical du **Philharmonique de New York**. [LIRE notre présentation complète du coffret BERNSTEIN DG / DECCA 2018](#)



Cd événement, critique.
BERNSTEIN: A quiet place
(Nagano, OSM 2 cd Decca, 2017).

Ce pourrait être tout simplement le premier nouvel enregistrement CHOC de l'année Bernstein 2018 (pour son centenaire), avec certainement MASS (chez DG, édité au début de cette année anniversaire et



dirigé par le québécois Yannick Nézet-Séguin). Directeur musical de l'OSM Orchestre Symphonique de Montreal, **KENT NAGANO** éblouit littéralement dans cette version chambriste inédite, première au disque, où scintille l'intelligence du chant dialogué, l'équilibre d'un orchestre complice et suractif mais jamais couvrant, et un plateau superlatif de solistes qui savent dessiner avec beaucoup de finesse comme d'humanité, le profil de chaque protagoniste, dont surtout la famille des proches : Sam le père et ses deux enfants, la fille Dede et Junior le garçon "atypique"... De sorte qu'au début, la mosaïque sociale bruyante et bavarde, devient conversation intime, d'une sincérité déchirante, un théâtre dépouillé ... Parution, juin 2018. CD CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018. [EN LIRE +](#)

CD événement, critique. BACH, « flûtes en fugue ». Consort BROUILLAMINI : Consort de flûtes – 1 cd PARATY

CD événement, critique. BACH, « flûtes en fugue ». Consort BROUILLAMINI : Consort de flûtes – 1 cd PARATY. CONSORT JUBILATOIRE... Voilà 5 flûtistes solistes de premier plan qui savent « jouer » et se dépasser dans l'art du consort dont la pratique est attestée depuis... La Renaissance. Rien de nouveau sous le soleil, mais encore fallait-il maîtriser les tubes



pour atteindre à cette excellence dans le jeu concertant, chambriste, où l'écoute collective et l'équilibre sonore sont fondamentaux. Au XVI^e (et jusqu'à Lully), il n'était pas rare que les instruments regroupés en famille, se substituent aux voix dans le cas de participation à 4, 5 chanteurs. Le jeu du Consort Brouillamini n'a donc rien d'exceptionnel : on peut même se féliciter qu'ils ressuscitent une pratique ordinaire dans le passé. Leur audace concerne plutôt le choix des transcriptions ici réalisées. **Oser BACH relève du pari le plus ambitieux** car il ne faut pas se rater.

Or le geste tout en fluide complicité assure aux 5 solistes, un chant simultanément à 5 parties d'une étonnante énergie, volubile, loquace, d'autant que l'impressionnant instrumentarium requis pour l'exercice (flûtes alto et basse en fa ; ténor et soprano en do, flûtes de voix, ...) ajoute une variété de timbres et de nuances sonores (tubes en buis, grenadille, érable, ébène ou poirier...) qui au-delà de la caractérisation expressive très réussie, accrédite par exemple la transposition des deux concertos pour orgue (BWV 593 et 972) : de tubes en tubes, de « flûtes en fugue », l'idée ne trahit pas le caractère ni la sonorité d'origine : elle sublime même l'invention d'un Bach lui-même habile à transcrire, transposer, recycler en permanence, ses propres motifs (son Magnificat dont il existe 2 versions : mi b majeur de 1723 ; ré majeur de 1733 ; entre temps les 2 flûtes à bec

de l'Esurientes ont été en 1733 remplacées par des flûtes traversières), comme ceux des autres (Vivaldi en particulier avec le succès que l'on sait). Avant l'avènement du jeu soliste et de la basse continu au cours du XVIII^e, le jeu renaissant exalte la diversité des timbres mêlés ; à la fois mosaïque, sublime tapisserie et constellation concertante. Même dans les 2 cantates, les flûtes projettent une rondeur vocale qui évoque le texte sacré avec une tendresse d'intonation, là aussi très convaincante.

Ivresse et vertiges d'un consort de flûtes

TRANSCRIPTIONS RECREATIVES...

Ce qui marque l'esprit ici ce n'est pas tant l'habileté (et l'originalité) des transcriptions proposées (à 5 parties donc, quand jusque là le groupe de 3 ou 4 flûtes était plus familier), que l'agilité du geste collectif : une énergie sonore et articulée qui ne cesse de relancer la vitalité essentielle à chaque pièce collectée et reformulée (dans les tonalités les plus adaptées selon les instruments finaux).



On y décèle la place historiquement informée de la flûte à bec alto, élément majeur dans les Concertos Brandebourgeois par exemple, comme ses cantates et la Saint-Matthieu.

Les Brouillamini excelle dans l'exercice de la transcription : réussissant surtout et le défi de l'adaptation (c'est le cas des deux Chorals, du Prélude et de la fugue choisis dans « Le Clavier bien tempéré »), surtout celui de la réécriture / arrangement quand ici, il faut réécrire le texte musical pour qu'à 5 parties, l'écriture semble couler de source... et approcher au mieux le

jeu du claviériste, d'une flûte à l'autre, dans le cas des Concertos, pour clavecin et pour orgue. Dans la plupart des cas, l'écriture de la partie soliste originelle dépasse l'ambitus d'une flûte : Brouillamini excelle à tisser la même ligne mélodique d'une flûte à l'autre, n'hésitant pas le cas échéant à « remodeler » les lignes originelles trop « violonistiques » ou « claviéristes » afin de les rendre plus « flûtistiques ». Mais comme il est écrit dans l'excellente notice d'accompagnement aux oeuvres présentées : Bach ne faisait-il pas de même quand il transcrivait un concerto pour violon de Vivaldi, en l'adaptant pour le clavier, quitte à resculpter la ligne mélodique afin de la rendre évidente pour l'instrument soliste final ?



Autant de conceptions esthétiques comme de défis techniques qui renforcent au final l'étonnante fluidité collective dont nous avons parlé en début de commentaire.

Le sous titre de ce cd rafraîchissant et virtuose, « flûtes en fugue » donne une autre clé pour comprendre les enjeux et la démarche de Brouillamini : les jeunes instrumentistes n'ont pas hésité à enrichir le contrepoint des pièces à l'origine à 3 ou 4 parties, en ajoutant une ligne supplémentaire : ainsi le BWV 972 (pour orgue) que Bach écrit d'après Vivaldi. Le jeu, l'audace, la culture inventive de Brouillamini fusionnent en réalité la connaissance des deux Concertos baroques, Bach et Vivaldi, et y ajoutent leurs épices propres : c'est à dire plusieurs voix colorant spécifiquement l'écriture ainsi renouvelée. Alors qu'apporte de la même façon la 5^e voix ajoutée (flûte basse) dans la ritournelle (3^e mouvement) du Concerto pour deux clavecins BWV 1060 composée initialement à 4 voix ? Il suffit d'écouter ce flux régénéré qui semble couler de lui-même, en verve et en poésie. Agilité, profondeur, subtilité miroitante... prolongement naturel et respectueux du Bach le mieux inspiré, à la fois expérimental et défricheur... les Brouillamini

transcripteurs apportent un vent nouveau et une pensée collective très séduisante dans le paysage musical actuel. Chapeau bas. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018.**

CD événement, critique. BROUILLAMINI : Jean-Sébastien BACH, « flûtes en fugue ». Consort de (5) flûtes – 1 cd PARATY 218168 / 56:28 mn – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018.

Consort Brouillamini :

Guillaume Beaulieu, Virginie Botty, Elise Ferrière, Florian Gazagne, Aránzazu Nieto Vidaurrázaga

Track listing / programme des oeuvre et instrumentarium :

Concerto pour clavecin en sol mineur BWV 1058, (transposé en
ut mineur)
(Allegro) 3'45
Andante 5'21
Allegro assai 3'58

Prélude en si b mineur BWV 867, (transposé en ré mineur)
(Extraits du Clavier bien tempéré Livre I) 2'41

Fugue en do # mineur BWV 849, (transposé en ré mineur)
(Extraits du Clavier bien tempéré Livre I) 2'35

Concerto pour orgue en la mineur BWV 593, (transposé en ré

mineur)
(D'après le Concerto pour deux violons en la mineur d'Antonio Vivaldi RV 522)
(Allegro) 3'20
Adagio 2'54
Allegro 3'15

Concerto pour deux clavecins en ut mineur BWV 1060, (transposé en fa mineur)
Allegro 4'46
Adagio 4'37
Allegro 3'39

Dies sind die heiligen zehn Gebot » BWV 678 3'56

Nun komm der Heiden Heiland » BWV 659 3'42

Concerto pour orgue en ré majeur BWV 972, (transposé en sol majeur)
(D'après le Concerto pour violon d'Antonio Vivaldi RV 230)
(Allegro) 2'11
Larghetto 3'30
Allegro 2'09

Transcriptions réalisées par les musiciens du Consort
Brouillamini

Liste des instruments :

Ernst Meyer, Montreuil (France)
Alto en fa 440Hz d'après Denner en grenadille, 2014 [9-11 ; 12 ; 14-16]
Alto en fa 440Hz d'après Denner en buis, 2010 [1-3 ; 6-11 ;

14-16]
 Alto en fa 440Hz d'après Denner en buis, 2009 [1-5 ; 10 ;
 12-13]
 Alto en fa 440Hz d'après Bressan en buis, 2015 [6-8]
 Flûte de voix 440Hz d'après Bressan en buis, 2014 [2]
 Flûte de voix 415Hz d'après Bressan en érable teinté, 2005 [1
 ; 3 ; 9 ; 11]
 Ténor en do 440Hz d'après Bressan en érable, 2006 [4-5 ; 6-8 ;
 12-16]
 Moeck, Celle (Allemagne)
 Soprano en do 440Hz d'après Rottenburgh en ébène, 2016 [5 ; 10
 ; 12]
 Mollenhauer, Fulda (Allemagne)
 Soprano en do 440Hz d'après Denner en buis, 2013 [5 ; 7]
 Alto en fa 440Hz d'après Denner en poirier révisée par Patrice
 Allain, 2015 [4]
 Grande basse en do 440Hz d'après Denner en poirier, 2014 [1-3
 ; 6-11 ; 14-16]
 Grande basse en do 440Hz d'après Denner en poirier, 2016 [4-5
 ; 12-13]
 Jean Luc Boudreau – Aesthé (Canada)
 Basse en fa 440Hz en érable, 2012 [1-3 ; 6-11 ; 14-16]
 Basse en fa 440Hz en érable, 2007 [4-5 ; 12-13]

APPROFONDIR :

Le CONSORT BROUILLAMINI en vidéo et en concert

BROUILLAMINI : 5 flûtes en verve, un esprit d'exploration,



l'audace de transcriptions inventives... le cocktail incarné par le consort de flûtes **BROUILLAMINI** fait souffler un vent neuf sur l'interprétation baroque. Ces 5 flûtistes ont du tempérament à en revendre et la sûre volonté

de mener leurs auditeurs au delà des frontières connues. Leur récent cd édité chez **PARATY**, dédié à **Jean-Sébastien Bach**, ne fait pas que rendre hommage au génie de l'auteur des Goldberg ou du Clavier bien tempéré ; il s'agit aussi de revivifier un son et une écriture que l'on pensait connaître totalement. Prochaine critique du cd Brouillamini : Jean-Sébastien BACH /Flûtes en fugue, dans le mag cd dvd livres de classiquenews. [VOIR le teaser vidéo, découvrir les concerts 2018](#)

DVD, événement, critique.
MOZART : LUCIO SILLA
(Petibon, SanteFe / Guth,
Madrid, sept 2017 – dvd Bel
Air classiques)

DVD, événement, critique. **MOZART : LUCIO SILLA** (Petibon, SanteFe / Guth, Madrid, sept 2017 – dvd Bel Air classiques). Opera seria de jeunesse, mais partition majeure et mûre, **Lucio Silla** (Milan, 1772) fut créé à Vienne (Theater an der Wien). Ici gravée **en 2017**, la production de ce dvd a été produite en 2015 déjà, sous la direction âpre, affûtée, presque hallucinée du regretté Harnoncourt. Inspiré par la vision du maestro légendaire, le metteur en scène Claus Guth, familier des Mozart à Salzbourg, signe une lecture non moins incisive, tragique, désespérée ; qui met en lumière la part démunie, impuissante des individualités éprouvées. Bien que Mozart soit encore adolescent, 16 ans, il signe un seria ... romantique, davantage inscrit dans les tourments et l'impuissance des âmes amoureuses (Giunia et son aimé Cecilio) confrontés, éprouvés par l'exercice de la dictature aveugle et haineuse, jalouse et barbare (Lucio Silla). Pour mieux souligner la métamorphose qui s'opère dans l'esprit du politique – basculement lumineux de la cruauté à la bonté et au renoncement (comme dans son dernier seria, La Clemenza di Tito), il faut au préalable et dans un premier déroulement dramatique ciselé comme ici, toute la noirceur exposée de situations tendues, de parodies de tortures à peine déguisées pour renforcer l'effet du pardon final. De l'enfer humain, à la salvation collective.



A 16 ans, Mozart réinvente le seria dont il fait un théâtre
âpre et romantique

La Giunia superlative de Patricia Petibon



La scène que convoque **Claus Guth** est donc celle d'un monde déshumanisé, enclin au mal, au diable en blanc et noir, où la société terrorisée est la proie des fantaisies abjectes d'un empereur alcoolique, instable, furieux. Guth nous plonge dans les visions de ces êtres martyrisés ou frustrés et imagine tout un bestiaire fantastique d'ombres et de sang répandu qui citent les prisons et la torture immorale qu'on y réalise sans vergogne.

Reste la direction moins vive et acérée d'**Ivor Bolton**, en place de son prédécesseur, habité, inspiré, illusionniste d'une magie délirante, Harnoncourt. La comparaison est hélas assez tragique pour le chef britannique, qui peine à nourrir la tension à l'image de ce théâtre visuellement barbare et cynique. On se surprend toujours à penser à la jeunesse de Mozart et pourtant capable d'une intelligence et justesse psychologique exceptionnelle.

Des deux distributions alors en alternance à l'automne 2017, celle réunie autour de

Patricia Petibon ne mérite que des éloges tant la vraisemblance physique et vocale apportée à chaque personnage de cet échiquier sadique, suscite de trouble et de vérité. A

16 ans, proche de Goethe (son Mitridate précédent était dans la veine d'un romantisme noir et impuissant, essentiellement tragique), Mozart redouble d'invention ténébreuse, ausculte avec une hypersensibilité le monde souterrain des âmes chancelantes et tragiques ; il réinvente aussi le langage même du seria, dont il interrompt l'aridité systématique des récitatifs secs et des airs accompagnés, grâce à une écriture orchestrale, plus libre, constante, très caractérisée. L'écriture de l'orchestre et la conception même des coloratures (en particulier pour le rôle axial, central, de Giunia) suit très précisément les jalons émotionnels de chaque individu.

Ainsi **la Giunia de Patricia Petibon** (qui selon la déclaration de l'éditeur, fait ses adieux en 2017 à Madrid dans un rôle qui l'a hissé au sommet), bouleverse, captive, saisit par son brio vocal, son agilité de colorature expressive et percutante, son jeu physique aussi, très abouti, sa ligne et ses intentions constamment portées, renforcées par une volonté libertaire voire révolutionnaire absolument convaincante : il fallait bien ce dvd pour fixer une telle incarnation (évidence beaucoup moins manifeste chez sa consœur Julie Fuchs, dans la distribution II, certes encore verte dans un rôle de soprano colorature parmi les plus redoutables du répertoire ; comme Constanze plus tard, prisonnière du Pacha dans l'Enlèvement au sérail, la Giunia de Petibon est juste et d'une impeccable sincérité : elle affirme une volonté féminine d'une audace souveraine qui contraste avec les futures tragédiennes passives, languissantes et démunies du XIX^e à venir.

Ici tous les protagonistes ont un cœur vaillant prêt à en découdre contre l'arbitraire politique. Du reste, c'est bien l'opéra des Lumières, et en particulier les opéras de Mozart (songez à Suzanna dans les Noces ou Despina dans Così)... qui produit des portraits féminins absolument admirables par leur ardeur et leur ténacité.

La cohérence dans le choix des solistes versus les enjeux passionnels, émotionnels de leurs personnages respectifs restitue ce labyrinthe psychologique, huit clos certes promis

à une heureuse résolution, mais si écorché, vif, âpre avant la fin. Engagé, acidulé, **le Cecilio lui aussi éprouvé de Silvia Tro Santafé** (dans un rôle travesti qui lui va comme un gant), rayonne par sa vérité et son épaisseur. On reste troublé par l'intelligence et le discernement humain dont fut capable le Mozart adolescent. Où-a-t-on vu, écouté un théâtre aussi raffiné, élégant, virtuose et tout autant passionnel, embrasé, juste ? L'égal au XVIII^e en ses premiers jalons lyriques de Haendel et Monteverdi qui l'ont précédé. Cette captation majeure mérite le CLIC de CLASSIQUENEWS et soulignant par des interprètes de premier plan, la profondeur unique de l'opéra mozartien.



DVD, critique. MOZART : LUCIO SILLA. Petibon, Tro Santé, Streit / Guth, Bolton (2 dvd Bel Air classiques – oct 2017, Madrid, Teatro Real). CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2018. Parution : début juin 2018.

MOZART : LUCIO SILLA

Dramma per musica en trois actes (1772)

Musique : Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Livret : Giovanni de Gamerra avec l'aide de Métastase

Lucio Silla : Kurt Streit

Giunia : Patricia Petibon

Cecilio : Silvia Tro Santafé

Lucio Cinna : Inga Kalna

Celia : María José Moreno

Aufidio : Kenneth Tarver

Orchestre et Chœurs du Teatro Real – Madrid

Direction musicale : Ivor Bolton

Mise en scène : Claus Guth

Supervision de la reprise : Tine Buyse

Décors et costumes : Christian Schmidt

Lumières : Manfred Voss

Dramaturgie : Ronny Dietrich

FICHE TECHNIQUE

Enregistrement HD : Teatro Real – Madrid | 10/2017 Réalisation : Jérémie Cuvillier

Date de parution : 8 juin 2018

Distribution : Outhere Distribution France

2 DVD Référence : BAC150

Code-barre : 3760115301504

Durée : 180 min.

Livret : FR / ANG / ALL / ESP

Sous-titres : FR / ANG / ALL / ESP / ITA / JAP / KOR Image : Couleur, 16/9, NTSC

Son : PCM 2.0, Dolby Digital 5.1

Code région : 0

1 BLU-RAY Référence : BAC450

Code-barre : 3760115304505

Durée : 180 min.

Livret : FR / ANG / ALL / ESP

Sous-titres : FR / ANG / ALL / ESP / ITA / JAP / KOR

Image : Couleur, 16/9, Full HD

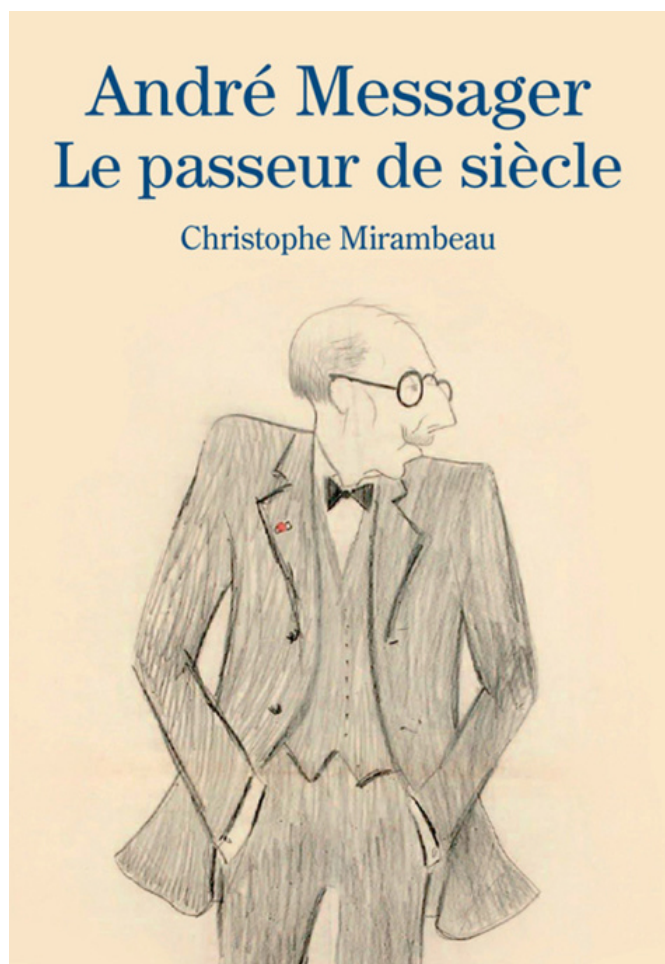
Son : PCM 2.0, DTS HD Master audio 5.1

Code région : A, B, C

<https://belairclassiques.com/film/mozart-lucio-silla-petibon-tro-santafe-streit-madrid-bolton-guth-dvd-blu-ray>

**LIVRE événement, critique.
Christophe Mirambeau : André**

messenger, le passeur de siècle (Actes Sud / Pal B Zane, 2018)



LIVRE événement, critique. Christophe Mirambeau : **André messenger, le passeur de siècle (Actes Sud / Pal B Zane, 2018)**... Voilà un titre mal choisi qui ne rend guère compte de **la stature artistique d'un chef impérial** (aussi souverain à son époque : il a créé *Pelléas et Mélisande* de Debussy qui lui avait dédié son opéra !) que méconnu voire mésestimé aujourd'hui : **André Messager (1853 – 1929)** dont il faut aussi rétablir la qualité de **compositeur pour la scène lyrique**. Capable de revivifier un genre avant lui sublimé par

Lecocq, Messager illumine véritablement la scène théâtrale par ses ouvrages qui fusionnent légèreté, finesse, élégance : l'opérette lui doit ses plus triomphes, en France et en Europe. Le livre édité par Actes Sud éclaire l'inspiration miraculeuse d'un génie des planches, capable sur des livrets très étroits, de tisser une somptueuse parure lyrique et orchestrale. Ainsi de page en page, sont évoquées avec force détails, genèse et création des partitions à (très grand) succès de cet « Offenbach » entre XIX^e et XX^e : *Isoline* (1888), *La Basoche* (1890), *Madame Chrysanthème* (1893), *Miss Dollar* (1893), *Le Chevalier d'Harmental* (1896), *Les P'tites*

Michu (1897, récemment reprises, cf notre agenda en fin d'article), La Montagne enchantée (1897), Véronique (1898), Fortunio (1907), Monsieur Beaucaire (1919), L'Amour masqué (1923), Passionément (1926), Coup de roulis (1928). C'est un itinéraire exceptionnellement fécond (qui demeure indéfectiblement lié à l'histoire de l'Opéra Comique / salle Favart dont il est le chef d'orchestre atitré sous la direction de Albert Carré, à partir de 1898); Messenger nous laisse un catalogue des mieux inspirés qui imposent le respect. Et demande à être réévaluer.

Plus qu'un passeur, Messenger fut entre les deux siècles (XIX^e / XX^e), un maestro charismatique, un ardent acteur de la création contemporaine, à l'époque de Saint-Saëns, Massenet, Debussy et Ravel. Sans omettre les Ballets Russes... Ce que souligne les 16 chapitres de ce texte sérieusement documenté (en particulier riche en anecdotes sur le milieu artistique à Paris et à Londres car Messenger avait aussi des responsabilités au Covent Garden), c'est l'intuition et le goût infailibles de l'artiste, homme cultivé, monstre de travail, et selon sa sensibilité, admirateur militant des opéras de Wagner (il est à Bayreuth avec Fauré dès 1882): c'est d'ailleurs grâce à Messageri qu'en 1908, 1909, Paris peut enfin écouter la Tétralogie de Wagner, (- après Londres justement) dirigeant Le Crépuscule des Dieux et L'Or du Rhin avec un triomphe qui depuis ne s'est jamais démenti. La passion parisienne pour Wagner est due en grande partie à ce wagnérien capable de comprendre et de jouer le théâtre de Wagner... comme personne (à en lire les témoignages et critiques de l'époque). Le chef semble avoir toutes les qualités : devenu co directeur de l'Opéra de Paris (Garnier, avec un dénommé Broussan, intrigant de 2^e zone, chargé moins de la question artistique que de gestion administrative), Messenger (qui devient aussi directeur de la Société des Concerts) réalise une programmation enfin digne de la maison lyrique, favorisant évidemment Wagner (première Tétralogie, Tristan und Isolde ; et bientôt Parsifal en 1913...), l'opéra français (Faust de Gounod), mais aussi, vision prophétique et d'une

modernité inouïe là encore, Hippolyte et Aricie de Rameau (avec le concours de son cher ami Saint-Saëns, ardent défenseur de l'opéra français baroque...).

Alerte, la plume dresse un portrait enjoué de cet homme d'exception dont la liaison houleuse et chaotique avec **Mary Garden**, créatrice légendaire de Mélisande, en révèle un visage beaucoup moins admirable si l'on en croit le témoignage de l'intéressée. Quoiqu'il en soit, voici un texte majeur pour qui veut mieux connaître le profil artistique du chef compositeur, dans son époque, laquelle est aussi idéalement restituée.



LIVRE événement, critique. Christophe Mirambeau : André messenger, le passeur de siècle (Actes Sud / Pal B Zane, 2018)...

Editions Actes Sud Beaux Arts – Parution : mai 2018 / 11,0 x 17,6 / 512 pages –

Coédition Pal B Zane – ISBN 978-2-330-10264-7 – Prix indicatif : 13, 50€. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018**

AGENDA mai et juin 2018. Les P'tites Michu, opérette de Messenger, actuellement à l'affiche :

Au Théâtre Graslin, Nantes (jusqu'au 24 mai 2018), au Centre des bords de Marne, Le Perreux (le 31 mai), au Grand Théâtre (Angers) (les 10 et 12 juin) ; enfin à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris (du 12 au 29 juin 2018).

CD critique. CREATIONS : QUATUOR VENDÔME. Bacri, Beffa, Escaich, Connesson... (1 cd Klarthe records (2011-2016).

CD, critique. « CREATIONS » :
QUATUOR VENDÔME. Bacri, Beffa,
Escaich, Connesson... (1 cd
Klarthe records (2011-2016).

Fondé en 2002, le Quatuor Vendôme diffuse l'excellence chambriste des clarinettes associées, au service de la musique de chambre et en particulier de l'écriture contemporaine. Ce nouveau jalon de leur discographie en témoigne avec force et éclat. Il s'agit d'un corpus enregistré depuis 2011 et qui s'est conclu en 2016. Commande des Vendôme, la Sonata de Bacri (la plage 1) développe tout d'abord, un épisode sourd et presque inquiétant (*Sonata a quattro*, juin 2016) qui enchante et captive par la sonorité insidieuse, le timbre galbé et rond des quatre clarinettes. C'est d'emblée un remarquable travail sur le poli du son collectif et par séquence, une caractérisation attentive aux climats enchaînés, de plus en plus agitée, électrique même (*molto vigoroso* débouchant sur un allegro de forme sonate).



Dans « feux d'artifice » de Karol Beffa, les quatre mouvements jouent la surenchère en caractérisation là encore : swing, ténèbres, pulsation, acuité rythmique du dernier (d'une vivacité à la Bernstein). L'agilité et la parfaite

synchronicité des quatre instrumentistes s'affirment, dans la technicité bouillonnante et concertée selon la trépidation exigée (virevoltant Swing, ou vitalité de Rythmique). L'accord plus nuancé, la recherche du timbre, sa résonance, sa profondeur, sa couleur s'affichent avec sensibilité dans « Ténébreux »... C'est un jeu formel mais aussi d'une parfaite précision et mise en place, obtenue par les quatre solistes. Beffa exige urgence et ivresse des sensations dans une sorte de retable de la pulsion dont les quatre volets peuvent être joués selon le vœu du compositeur, séparément.

Plus profond, d'une ardente aspiration verticale comme le mouvement arrière d'une séquence rétrodynamique, la première partie de « **Ground IV** » / **Passacaille IV de Thierry Escaïch** est emblématique de l'écriture de son auteur : celle d'une énergie intérieure d'une activité constante qui avance en une acuité vivace qui combine diversité rythmique et aussi une certaine ironie mélodique. La 2^e partie explore comme en sourdine le même univers harmonique mais comme à reculons et plus nuancé encore, comme à distance, mais l'acuité des accents des quatre musiciens restitue cette tapisserie sonore d'une grande variété rythmique, dont l'intonation et la tension, interrogent « la logique et le bouillonnement de la Passacaille » (sujet central de cette séquence), vont crescendo.

Facétieux, d'une culture pleine de références (baroques et pop), **l'écriture de Guillaume Connesson**, dans « **Prélude and Funk** » développe un lyrisme ténébreux en noir, languissant, inquiétant à travers des lignes étirées et piano qui convoquent un climat de crépuscule marqué par l'ombre (entre tristesse et désolation). Puis, la pièce se libère dans la lumière et dans une acuité rythmique survoltée (Connesson parle de la joie d'un éclat de rire), dans sa partie finale « Funk » de plus de 6 mn : en une séquence sur une basse obsessionnelle qui semble tourner à vide, à la fois interrogation et transe (vertige final, libératoire).

Enfin plus proche de nous encore, d'un compositeur qui est le plus jeune (en vérité il est de la génération de Karoll Beffa né en 1973), « **Face à face** » de **Bruno Mantovani** (né en 1974) est lui aussi un diptyque : fugacité de traits rapides, expédiés, vifs argent comme des flammèches, la première partie exige une synchronicité collective comme émise par un seul souffle. Là encore c'est une approche ciselée du son, sa hauteur, ses limites, – frontière ténue entre le bruit et la note, émission et intention, confrontations, oppositions, conflits étant au coeur de l'écriture. Objectif, brut, franc : le geste collectif recherche surtout la projection directe, d'une intensité primitive en un discours apparemment fragmenté, mais qui prend un relief renouvelé s'il est placé dans une optique séquentielle favorisant l'expression de la syncope, la diversité des effets sonores (l'individualisation plutôt que la cohésion des parties) : l'agilité des instrumentistes confrontés à une batterie d'annotations très différentes, et qui renouvellent totalement l'utilisation de l'instrument, parfois dans une optique rédéfinie du *concerto grosso* baroque, affirme une étonnante maîtrise.



A travers les 5 écritures ici réunies, toutes contemporaines, toutes totalement différentes et minutieusement caractérisées, toutes françaises, c'est bien la palette de toutes les ressources expressives de chaque instrument qui est sollicitée : éprouvées techniquement, dans une écoute collective à régler au moindre détail et dans la nuance la plus infime, les 4 clarinettes du Quatuor Vendôme démontrent une étonnante complicité qui relève les défis auxquels ils sont confrontés. Impressionnant résultat.

CD, critique. CREATIONS : QUATUOR VENDOME. Bacri, Beffa, Escaich, Connesson... (1 cd Klarthe records (2011-2016). QUATUOR VENDÔME, Paris / CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

Clarinettes : Franck AMET, Nicolas BALDEYROU, Alexandre CHABOD, Julien CHABOD

<http://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/creations-detail>

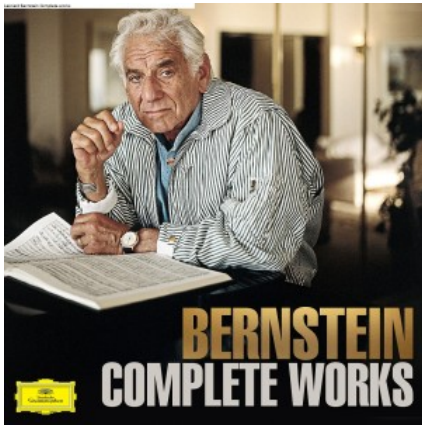
LIRE AUSSI notre entretien portrait avec le QUATUOR VENDÔME, au sujet du cd Créations / **ENTRETIEN AVEC LE QUATUOR VENDÔME**. En mai 2018, paraissait chez Klarthe records, un programme réjouissant, totalement dédié à la création, mêlant des oeuvres signées Bacri, Beffa, Escaich, Connesson... quatuor de compositeurs vivants répondant au geste explorateur d'un quatuor en connexion avec son époque



: <http://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-quatuor-vendome-creations/>

**CD, coffret événement
annonce. LEONARD BERNSTEIN :
Complete Works (DG Deutsche**

Grammophon 26 cd / 3 dvd) .



CD, coffret événement annonce. **LEONARD BERNSTEIN : Complete Works (DG Deutsche Grammophon 26 cd / 3 dvd)**. Complétant le formidable coffret réunissant tous les enregistrements de Leonard Bernstein comme maestro et comme compositeur, déjà annoncé et présenté sur classiquenews, DG Deutsche Grammophon ajoute aussi ce coffret monographique dédié à toutes les

oeuvres du compositeur new yorkais enregistrées principalement chez DG.

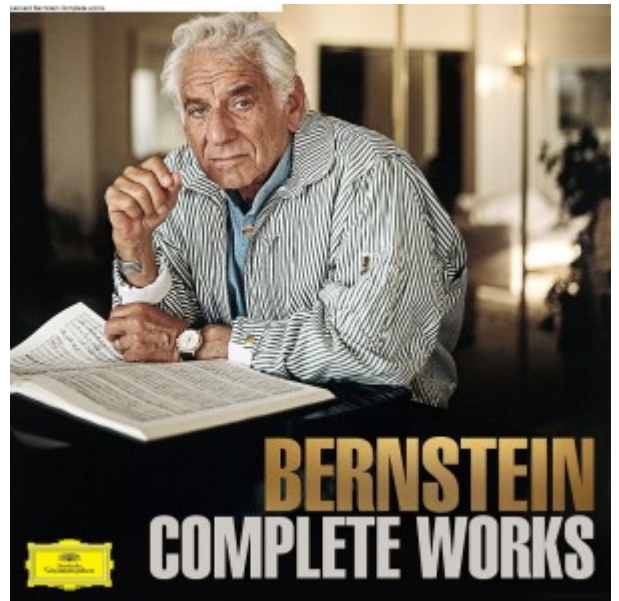
On y retrouve les 3 Symphonies Jeremiah, The Age of Anxiety, Kaddish (Israel Phil Orchestra : un triptyque approfondissant son rapport à la judéité, élément de son identité en questionnement), le Concerto pour orchestre « Jubilee Games », de nombreuses Suites symphoniques dérivées de ses opéras ou des séquences prises isolément extraites de partition plus importantes : ainsi Three « Meditations » de l'inclassable, à la fois éclectique parodique, fraternelle et humaniste « MASS » ; les Three Dances from « On the town » ; les Suites du film On the Waterfront, A quiet Place, Dybbuk (intégrale des Suites 1 et 2), évidemment l'inusable et toujours spectaculaire comme fiévreuse West Side Story (suite par Eric Crees), et aussi les Danses Symphoniques du même opéra...

Parmi les oeuvres complètes, citons tout ce que le génie de Bernstein, inventif, lyrique, délirant parfois, a apporté au genre du Musical de Broadway : Fancy Free, On The Town, le méconnu mais passionnant Peter Pan (une incursion naturel pour ce grand enfant qui a conservé cette capacité d'émerveillement au monde et aux hommes) ; Trouble in Tahiti, Wonderfull Town, surtout Candide d'après Voltaire (avec les solistes June Anderson, Christa Ludwig, Kurt Ollmann / LSO) ; A quiet place. Figurent aussi la Cantate A White House ; MASS (le plus récent enregistrement édité en 2018 pour le centenaire, version

pilotée par Yannick Nézet-Seguin).

Les pièces pour voix composent un volet des plus intéressants car moins connus : arias et Barcarolles, chœur et works for voice, – révélant un éclectisme tout horizon (comme en témoignent les mélodies La Bonne cuisine, et même « I hate music », formulation non sans provocation !...)

La musique de chambre n'est pas écartée, loin de là : Sonate piano / violon ; clarinette / piano – musique pour piano. Avec un bonus, précisant les rapports du maestro compositeur et l'histoire de la musique américaine qui l'a précédée : El Salon Mexico d'Aaron Copland (arrangement pour piano de L. Bernstein). Figurent enfin, en version purement pianistique : Bridal Suite...



L'éditeur de ce coffret complet de 26 cd, ajoute aussi les archives vidéos et captations filmées du Bernstein pédagogue, présentant les oeuvres majeurs (Hymne à la joie de la 9^è de Beethoven, avec le concours de Lauren Bacall), ouverture de Guillaume Tell de Rossini, ou surtout expliquant sa propre musique. En version filmée (dvd), CANDIDE (version Bernstein avec les mêmes impeccables interprètes de la version audio légendaires, déjà citée : Anderson, Ludwig, Ollmann sous la baguette de l'auteur) ; le fameux documentaire, modèle du genre, du making of / enregistrement de West Side Story avec chanteurs lyriques (Te Kanawa, Carreras, Troyanos, 1984). Coffret majeur en cette année du centenaire Bernstein 2018. [+ d'infos sur le site de Deutsche Grammophon](#)



track listing : coffret Bernstein / Complete works on Deutsche Grammophon

Symphonies Nos. 1-3

A Quiet Place · A White House Cantata

Dybbuk Suite Nos. 1 & 2 · Candide

Chichester Psalms · Fancy Free · Mass

On the Town · Peter Pan · Songfest

Trouble in Tahiti · West Side Story a.o.

+ 3 DVD-Videos:

The Gift of Music – Documentary

Candide (1989)

The Making of the West Side Story (1984)

Parution internationale : le 4 mai 2018.

26 CDs + 3 DVD-Videos – 0289 482 9228 8

Including a 140-page book in English, French & German

VOIR aussi le site LEONARD BERNSTEIN at 100, développé pour le centenaire Bernstein 2018

<https://www.deutschegrammophon.com/fr/album/bernstein-100.html>

Cd, critique. CHRISTOPHE STURZENEGGER, piano. SUBLIME IDYLLE : Clara et Robert Schumann (1 cd Klarthe)



Clara et Robert Schumann

CHRISTOPHE STURZENEGGER - PIANO

Cd, critique. CHRISTOPHE STURZENEGGER, piano. SUBLIME IDYLLE : Clara et Robert Schumann (1 cd Klarthe). Il est des programmes dont la conception se montre passionnante, révélant comme ici, et l'imaginaire d'un artiste dont le sens du phrasé s'accomplit, et la secrète et tenace cohésion entre le verbe

poétique porté par la voix et sa transcription préservée dans la matière même du piano. Le programme sait habilement croiser le tempérament quasi gémellaire (sur le plan musical et de la création) de chaque membre du couple **Clara et Robert Schumann**. A l'homme revient l'esprit dédoublé, la syncope et la rupture enchaînée que produit l'alternance de sa nature, et agitée et extatique (ainsi que l'expriment les **Intermezzi opus 4**, flamboyantes esquisses de jeunesse d'un Schumann génialement inspiré) ; à la femme, la saveur éperdue d'un lyrisme d'une tendresse caressante, presque maternelle, d'une douceur enveloppante qui suscite elle aussi, de sublimes éclats intérieurs. Au mérite du pianiste genevois **Christophe Sturzenegger**, le soin de cette articulation poétique qui ressuscite le dialogue secret entre Clara et Robert.

On demeure confondus par la justesse émotionnelle des pièces ainsi révélées. Sommet de la musique de Clara, l'**Agitato** funambule, échevelé presque inquiet pulsionnel en panique (page 9, qui conclut les **Trois Romances**) éblouit par l'intelligence de son énoncé véritable miroitement et extase éperdue dont la couleur Brahmsienne souligne combien avec raison la jeune femme fut entre Robert et le jeune Johannes Brahms (depuis leur rencontre à Dusseldorf) une muse, initiatrice, pythie d'un lien indéfectible, affectif artistique, essentiel au sein d'une fraternité musicale dont chaque membre fut admirateur de la musicienne, l'une des meilleures pianistes de son époque. Les Romances opus 21 sont dédiées à Johannes par une Clara qui semble avoir tout compris de l'amour, du labyrinthe des sentiments, vertige, abandon, extase, – désir et aussi ... folie. La clairvoyance supérieure qui émane de ces 3 pages captive. Elle entre résonance indicible avec les œuvres de son mari écoutées en début de programme.



Bel enchaînement avec **les lieder de Robert (d'après Eichendorf)** mais ici dans la transcription d'une sensibilité vive, allusive et murmurée, signée, conçue par l'épouse amoureuse, uniquement pour le clavier. Rien que sa version / traduction sans paroles, du n°13, « **Mondnacht** » affirme une saisissante faculté à embraser tout le mystère de la

passion naissante encore évanescence, extatique... cette capacité à comprendre ce qu'a composé son mari Robert, initialement pour voix et piano, éblouit. L'élocution du piano de Clara sans la voix atteint une indicible poésie tant le langage pianistique et toutes les ressources de son écriture, égalent le grain et le sens de la voix en un chant d'une expressivité rayonnante (énoncé d'une subtilité conquérante du

dernier des 6 lieder ainsi transcrits : « **Frühlingsnacht** »). le choix s'avère d'autant plus pertinent que le cycle de mélodies est écrit à l'époque où Robert obtient enfin la main de celle qui sera son épouse, l'étoile de sa vie, reconnaissant lui-même combien **la figure de Clara** inspire tout le recueil propre au début des années 1840 (Liederkreis opus 39, publié en 1842).

Voilà une excellente introduction au **thème et ses 5 variations de l'opus 13** dont Robert expose d'abord la gravitas entre Schubert et Beethoven et qui inspire ensuite dans les 5 variations qui suivent, une éloquence contrastée dont la versatilité élément récurrent essentiel chez Schumann, nous captive elle aussi. Frénésie brûlante de la première, berceuse enchantée de la 2e, crépitement nerveux plus cabré de la 3e, questionnement suspendu et murmuré de la 4e, rêve éveillé et surgissement d'une extase suspendue de la 5e. Rien de moins. La versatilité émerveillée qui rayonne alors de tout le cycle par la courte durée de chaque variation, évoque Chopin : intensité émotionnelle de chaque séquence, ivresse poétique du geste et du caractère, d'autant plus quand est réitéré, le thème initial, mais alors en conclusion, avec une profondeur hallucinée, quasi spectrale, davantage saisissante dans cette réexposition énigmatique. La lecture qu'en dévoile le pianiste est aussi proche de l'allusion et du mystère que possible, nous laissant comme saisis nous mêmes par la traversée de climats aussi prenants. Pour finir, le pianiste et compositeur ajoute 6 mélodies de son crû : Anakrôn IV sur des poèmes de la suisse Corinna Bille : denses, intenses, eux aussi très contrastées (et superbement tonales et postromantiques), les séquences chantées par l'excellente soprano Clémence Tilquin prolongent ce cheminement émotionnel d'une rare vivacité. D'un constant



raffinement.

Superbe récital qui est un hommage à l'amour, celui de Robert pour Clara, et vice versa. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.



Cd, critique. CHRISTOPHE STURZENEGGER, piano.
SUBLIME IDYLLE : Clara et Robert Schumann (1 cd Klarthe records) – enregistré sur Steinway D395870 – La Chaux de Fonds, Suisse, juin 2017.

<http://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/sublime-idylle-detail>